

## Précisions sur l'origine des noms des signes du zodiaque

Roland LAFFITTE, C.R. SELEFA

Les noms des signes zodiacaux nous paraissent tellement familiers qu'ils nous semblent prendre racine dans l'imaginaire européen. Or nous savons depuis bien longtemps que les Grecs acclimatèrent ces figures à leur propre mythologie, bien qu'un certain mystère plane encore sur l'origine de quelques signes<sup>1</sup>. Mais avant de faire le point sur les éléments nouveaux<sup>2</sup>, il est bon de rappeler que les douze divisions de l'écliptique mesurant 30 degrés chacune constituant le zodiaque

---

<sup>1</sup> C'est ainsi que le regretté David Pingree pouvait encore écrire il y a peu : « Dans certains cas, les Chaldéens ont adopté des matériaux des Grecs, [...] puisque les textes en portent des traces claires, comme le fait d'appeler le premier signe *Bélier* au lieu de *Journalier*, qui était la forme universellement donnée dans les textes cunéiformes antérieurs », PINGREE, David, *From Astral Omens to Astrology, from Babylon to Bīkāner*, Roma : Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente, 1997, p. 28.

<sup>2</sup> Ces éléments nouveaux ressortent de travaux qui firent notamment l'objet des communications suivantes : une première au GLECS, le 30 novembre 2000, sur « Les noms des signes du zodiaque de Babylone à Baghdad », publiée dans les *Comptes Rendus du GLECS*, t. XXXIV, 2003, p. 97-118 ; une seconde à la Société asiatique, le 9 novembre 2001, « Sur l'origine du nom de la constellation de la *Vierge* », publiée dans le *Journal asiatique*, t. CCIXII, n° 1 & 2, 2004, p. 63-73 ; une troisième, les 3-4 octobre 2002, aux *III<sup>e</sup> Journées de l'Orient* organisées par la Société asiatique et l'Université Michel Montaigne – Bordeaux 3, intitulée « De Babylone aux Latins et aux Arabes : les noms de la constellation de la *Balance* », publiées dans « D'un Orient à l'autre. Actes des troisièmes journées de l'Orient », *Cahiers de la Société asiatique*, Nouvelle série, IV, Paris – Louvain, Peeters, 2005, p. 323-338. L'examen de l'apographe du document d'Uruk W 22646, début du IV<sup>e</sup> s. av. è.c., VON WEIHER, Egbert, *Spätbabylonische Texte aus Uruk* n° 43, *Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka*, vol. x, Berlin : Mann, 1985, pl. 43, a permis d'apporter de nouvelles précisions, notamment lors d'une première communication au GLECS le 26 avril 2006, intitulée « Aux origines du zodiaque babylonien : une nomenclature », une autre dans une communication au Colloque Collège de France – Société asiatique – CNRS intitulé *Centre et périphérie*, Paris, 31 mai-1<sup>er</sup> juin 2006, faisant « Le point sur l'origine mésopotamienne du signe zodiacal du *Bélier* ».

depuis le milieu du V<sup>e</sup> siècle av. è.c.<sup>3</sup> se vit attribuer le nom d'une ou plusieurs constellations que cette partie du ciel contenait, et que ces appellations leur préexistaient donc le plus souvent.

**1. *Aries* :** l'étoile de lù.ĤUN.GÁ = *agru*, « le Journalier », apparaît très tôt, dans les listes de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur<sup>4</sup>, probablement pour l'étoile  $\alpha$  *Ari*<sup>5</sup>. Le texte *MUL.APIN*<sup>6</sup> nous apprend que ce « Journalier » n'est autre que Dumuzi, le Pasteur divin aimé par la déesse Ištar qui, terriblement jalouse, l'expédia aux Enfers avant de s'en repentir. Or l'attribut de Dumuzi pourrait être le bélier<sup>7</sup>, soit LU = *immeru*, et plus particulièrement UDU.NITÁ = *immeru zikāru*, « l'Agneau mâle »<sup>8</sup>, symbole du mois de *nisānu*, attesté dès le début du IV<sup>e</sup> siècle comme appellation du signe zodiacal concurremment au précédent sans toutefois s'y substituer : on trouve d'ailleurs à plusieurs reprises les deux noms présents dans le même document, qu'il s'agisse d'horoscopes ou d'éphémérides<sup>9</sup>. Et c'est effectivement l'image d'un bélier que l'on

---

<sup>3</sup> Si des noms de signes zodiacaux figurent dans la tab. BM 45674, compilation de documents allant de -462 à -417, PINCHES, Theophilus Goldridge, & STRASSMAIER, Johann Nepomucen, *Late Babylonian Astronomical and Related Texts*, Providence (Rhode-Island), 1955, doc. n° 1387, p. 215, les premiers zodiaques complets datent de -410, SACHS, Abraham, « *Babylonian horoscopes* », *JCS*, vol. VI, 1952, p. 54-57.

<sup>4</sup> Tab. 52 (Chiara 214), VI, l. 21, in JEAN, Charles-François, « Lexicologie sumérienne. Tablettes scolaires de Nippur du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. », *Babylonica*, t. XIII, 1933, p. 69.

<sup>5</sup> C'est en règle générale à des étoiles individuelles que les Mésopotamiens commencèrent par associer des divinités avant que la projection des figures les symbolisant sur la voûte céleste ne permît à ces figures de prendre corps dans le ciel. Si le processus de contexturation de la sphère en constellations, sur lesquelles une place définie est attribuée aux différentes étoiles, n'apparaît pas franchement dans les documents de la fin du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, il est en revanche parfaitement attesté dans les tablettes de la bibliothèque d'Assurbanipal (-660/-627).

<sup>6</sup> *MUL.APIN*, not. tab. I, i, l. 43, HUNGER, Hermann & PINGREE, David, « *MUL.APIN*, An Astronomical Compendium in Cuneiform », *A/O*, Beiheft n° 24, 1989, p. 30.

<sup>7</sup> Reste un point à élucider : comment passe-t-on des brebis, dont Dumuzi a la charge, au bélier ?

<sup>8</sup> W 22646, VON WEIHER, Egbert, *ibid.*

<sup>9</sup> Ainsi, à titre d'exemple, dans l'éphéméride D (tab. 32240), -322, LU, revers, l. 16,

rencontre sur les sceaux d'époque séleucide<sup>10</sup>. Les Grecs en firent *Κρίος* dont Pline rapporte la tradition qu'il fut introduit par Cléostrate de Tenedos, soit vers -520<sup>11</sup>. Les Latins utilisèrent, depuis la traduction des *Phénomènes* d'Aratos par Cicéron, le nom d'*Aries* qui est encore aujourd'hui celui de la constellation et du signe zodiacal<sup>12</sup>.

**2. Taurus :** Le signe babylonien correspondant compresse au moins deux constellations initiales : la première trouve son origine dans le nom de l'amas des *Pléiades* qui était, chez les Mésopotamiens, tantôt l'étoile MUL = *Zappu*, « la Touffe de cheveux », tantôt MUL.MUL = *kakkābu*, « les Étoiles », astérisme lié aux Sept dieux, divinités propices qui combattent les sept démons, et c'est ce nom qui fut communiqué au signe zodiacal ; la seconde est, dans la liste MUL.APIN, GU<sub>4</sub>.AN.NA = *ilû* ou *alpu šamê* « le Taureau céleste »<sup>13</sup>, attribut de Anu, figure qui symbolise le signe sur les sceaux d'époque séleucide. Pour ce qui est de la Grèce, il apparaît qu'un certain nombre d'appellations des constellations de l'écliptique existaient déjà avant l'introduction du zodiaque. C'est le cas de *Τάυρος*, « le Taureau », attesté chez Phérécydès. Une coupe du VIII<sup>e</sup> siècle montre l'inscription

---

et HUN, l. 24, SACHS, Abraham & HUNGER, Hermann, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse Denkschriften, 195. Band, Wien : Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, p. 216-217. Voir aussi l'horoscope MLC 1870, daté -262, le Bélier est désigné par LU, l. 3, et par HUN, l. 10, SACHS, Abraham, *op. cit.*, p. 57.

<sup>10</sup> WALLENFELS, Ronald, *Uruk Hellenistic Seal Impressions in the Yale Babylonian Collection. I. Cuneiform Tablets*, Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Baghdad, Mainz am Rhein : Philipp von Zabern, AWWF, t. IX, 1994, p. 117-118.

<sup>11</sup> Pour les premières occurrences des noms grecs, voir SCHERER, Anton, *Gestirnamen bei den Indogermanischen Völkern*, Heidelberg : Carl Winter, 1953, p. 165-173.

<sup>12</sup> Pour les noms latins, on peut se référer à LE BŒUFFLE, André, *Les noms latins d'astres et de constellations*, Paris : Les Belles lettres, 1996, p. 152-183.

<sup>13</sup> La première manifestation du Taureau que nous connaissons est l'étoile GIŠ.*le-e* = *is lê*, « la Mâchoire du Taureau », qui correspond à a *Tau* et se trouve dans une *Prière aux dieux de la nuit* sur une tablette de Boghazköy, ca -1450, voir VAT 7445, l. 43-46, in KUB IV, n° 47. Notons qu'apparaît, entre MUL et GU<sub>4</sub>.AN.NA, un autre astérisme dans les éphémérides, à savoir GIGIR = *narkabtu*, « le Chariot », correspondant à b et z *Tau*, cf. SACHS, Abraham & HUNGER, Hermann, *op. cit.*, *passim*.

<rš/šr'>, « la Tête du Taureau »<sup>14</sup> et c'est bien sur un protomé de taureau que s'inscrit la constellation grecque. Si, comme le veut la tradition, Phérécydès fut en contact avec Thalès de Milet, dont le poète Callimaque nous dit qu'il apprit des marins phéniciens la constellation d'Ἀμαζα, « le Chariot », *i.e.* la *Petite Ourse*, on peut penser que la Phénicie fut une voie d'emprunt possible.

**3. Gemini :** Le signe babylonien est MAŠ, abréviation de MAŠ.TAB.BA, « les Jumeaux », nom qui apparaît pour la première fois dans la *Table des 30 étoiles* de Nipur<sup>15</sup>, *ca* -1200, comme nom d'une étoile du mois d'arāhsammu sur le chemin d'Anu, soit probablement α *Gem*, et qui, comme nous l'indiquera par la suite la série *MUL.APIN*, correspond aux dieux Maslamtaéa et Lugalirra, deux manifestations de Nergal, le maître du Monde des Trépassés, et s'étendra à la constellation de MAŠ.TAB.BA.GAL.GAL = *tū'amū rabbū*, « les Grands Jumeaux ». Les Grecs en firent, avec Eudoxe de Cnide, *Δίδυμοι*, « les Gémeaux », en qui ils reconnaissaient Kastor et Polydeukès, les Castor et Pollux des Latins qui traduisirent le nom du signe zodiacal sous la forme *Gemini*. Ici, rien de bien neuf.

**4. Cancer :** on s'est interrogé sur l'origine mésopotamienne de ce signe en trouvant associé à lui le nom NAĜAR qu'on a voulu traduire par « le Charpentier ». En réalité, le nom classique est AL.LUL = *allutu*, qui est un « animal marin » difficile à identifier et qui apparaît dans la série *MUL.APIN* pour l'étoile *d Cnc* dédiée à Anu, le maître du Ciel, sans que l'on comprenne bien quel rôle joue ici cet animal. Mais on lit bien pour le logogramme KUŠÚ = *kušu*, « le Crabe », sur les horoscopes néobabyloniens<sup>16</sup>, parfois remplacé par NAĜAR qui, comme cela semble aujourd'hui acquis par la plupart des assyriologues, est une

---

<sup>14</sup> LEMAIRE, André, « Coupe astrale inscrite et astronomie araméenne », *Michael, Historical, Epigraphical and Biblical Studies in Honor of Prof. Michael Heltzer*, Tel Aviv – Jaffa : Archaeological Center Publications, 1999, p. 195-211.

<sup>15</sup> Tab. HS 1897, in OELSNER, Joachim & HOROWITZ, Wayne, « The 30-Star-Catalogue HS 1897 and the Late Paralell BM 55502 », *AfO*, vol. XLIV-XLV, 1997-1988, p. 185.

<sup>16</sup> Voir not. SACHS, Abraham, « *Babylonian Horoscopes* », AB 215, *op. cit.*, p. 54.

abréviation de KUŠÚ et doit donc être lu comme *kušu*, « le Crabe »<sup>17</sup>. C'est d'ailleurs cet animal qui figure sur les sceaux d'époque séleucide. C'est avec Euctémon que les Grecs adoptèrent la constellation sous le nom est *Καρκίνος*, qui devint *Cancer* avec Cicéron.

**5. Leo :** le signe babylonien est URA, abréviation de UR.GU.LA = *nēšu*, « le Lion », attesté dans la *Prière aux dieux de la nuit* de Boghazköy déjà notée pour *α Leo*<sup>18</sup>. L'animal semble, au départ, un attribut de la déesse Ištar dans son aspect guerrier, mais *MUL.APIN* nous le présente comme lié au dieu secondaire et mal connu Latarak. Les Grecs adoptèrent *Λέων* avec Euctémon et l'identifièrent, dans leur propre imaginaire, au lion de Némée, à la suite de quoi les Latins en firent *Leo* à partir de Cicéron. Ici non plus, rien de vraiment nouveau.

**6. Virgo :** le signe classique est AB.SÍN, longtemps traduit par « le Sillon », mais qui, par effet de métonymies successives, signifie *šubultu*, « l'Épi »<sup>19</sup>, notamment dans *MUL.APIN* qui nous le signale comme attribut de la déesse Šala, parèdre de Adad. La représentation de la *Vierge* résulte de l'acclimatation de cette figure en Syrie où la parèdre de Hadad est ʿAttā en araméen – ou ʿAnat à Ougarit qui la présente comme déesse ailée dont l'épithète est *batūlat*, « la Vierge »<sup>20</sup>-. La figure syrienne plus tardive d'*Απαργαῖς*, syncrétisme de ʿAtar + ʿAttā et qui hérite de ses traits, possède bien en effet le titre de *Παρθένος*. C'est sous ce nom que la figure de *Vierge* ailée tenant à la main un épi fit irruption en Grèce où elle est attestée chez Eudoxe, et c'est par Cicéron qu'elle est encore aujourd'hui connue sous son nom latin.

**7. Libra :** le signe mésopotamien RÍN, abréviation de giš.RÍN =

<sup>17</sup> Voir le point fait par Benno Landsberger, *MSL*, t. VIII.2, p. 93.

<sup>18</sup> AO 6769, l. 15-19, in DOSSIN, Georges, « Prières aux “Dieux de la nuit” (AO 6769) », *ZA*, Neue Folge, Bd. IX, 1936, p. 181.

<sup>19</sup> SACHS, Abraham, *A Late Babylonian Star catalogue*, *JCS*, vol. VI, 1952, p. 146, et THUREAU-DANGIN, François, *Textes mathématiques babyloniens*, Leyden : Brill, 1938, p. 36, note 2.

<sup>20</sup> Voir LAFFITTE, Roland, « Sur l'origine du nom de la constellation de la *Vierge* », *loc. cit.*

*gišrinnu*, « la Balance », synonyme tardif de ZI.BA.AN.NA = *zibānītu*, nom sous lequel apparaît initialement l'étoile  $\alpha$  *Lib*, dans la *Table des Trois fois douze*, ca -1100<sup>21</sup>. Cette étoile a pu prendre le nom de GI.GI, qui se réfère aux dieux Kittu et Mišāru, les deux ministres de UTU, le Soleil, dieu de la Justice et qui personnifient « droit et équité », expression figée que nous rencontrons déjà dans le « code » de Hammurabi<sup>22</sup>. Tout cela prouve que la balance comme métaphore de la justice est très ancienne. Mais le mot GI.GI nous réserve une autre surprise : pouvant être lu en akkadien *qanu šalmu*, « le Fléau juste », il est probablement à l'origine du syriaque *qanyā šalmā* et des formes dérivées que nous rencontrons dans les listes syriaques orientales et du nom *qayna* que prend la *Balance* en mandéen. C'est sans doute là qu'il faut chercher l'explication du grec *Zυγός*, « le Fléau », noté par Ptolémée dans un document de -237, et utilisé, à partir de Geminus, concurremment à *Χηλαί*, « les Pincés » qu'emploie déjà Eudoxe. Il s'agit naturellement des « Pincés du Scorpion », appellation qui se relie au nom de cette constellation dans *MUL.APIN* où nous pouvons lire : mul.ZI.BA.AN.NA SI mul.GÍR.TAB, *i.e.* « la *Balance* est les *Pincés* [litt. les *Cornes*] du *Scorpion* ». Les Latins adoptèrent bien des noms proches de ces appellations grecques, notamment *Jugum* avec Cicéron, ou *Chelae*, particulièrement chez Hygin, Avinius et Vitruve. Mais c'est *Libra* qui, attesté depuis Varron et Nigidius Figulus, s'imposa. Or un nom correspondant n'est notable dans aucun texte grec connu mais peut être mis en rapport avec l'aram. *mōznayyā* – un pluriel – attesté dans le zodiaque de Hīrbat Qumrān, ce qui pourrait expliquer en latin l'emploi occasionnel de *Librae*.

**8. *Scorpio*** : le signe babylonien GÍR.TAB = *zuqaqīpu*, nom qui apparaît déjà pour l'étoile  $\alpha$  *Sco*, aujourd'hui *Antarès* ou *Kalbolacrab*, dès les textes de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur, soit ca -2150. Cet animal est l'attribut de la déesse Išhara, assimilée à Ištar dans son aspect amou-

<sup>21</sup> Cette table est appelée à tort *Astrolabe B*, WEIDNER, Ernst, *Handbuch der babylonischen Astronomie*, Leipzig : J. C. Hinrich'sche Buchhandlung, 1915, p. 66-84.

<sup>22</sup> Voir LAFFITTE, Roland, « De Babylone aux Latins et aux Arabes : les noms de la constellation de la *Balance* », *loc. cit.*

reux. Le nom s'est ensuite étendu, dans certains cas, à une constellation qui, comme nous venons de le voir dans *MUL.APIN*, pouvait occuper l'espace de la *Balance* vu comme « les Pincés du Scorpion ». Si l'on en croit Pline, c'est Cléostratè de Ténédos qui acclimata cette constellation en Grèce, soit *ca* -520 et donc avant la naissance du zodiaque, sous le nom de *Σκορπίος*, animal qu'Aratos nous présente comme celui qui a piqué le chasseur Orion. Cicéron l'emprunta sous le nom de *Scorpios* avant que la mode ne consacra *Scorpio*<sup>23</sup>.

**9. Sagittarius :** le signe babylonien est PA, une abréviation de PA.BÍL.SAG dont la figure de centaure-archer est connue par de nombreux documents du II<sup>e</sup> millénaire av. è.c. Il est lié à l'étoile  $\theta$  *Oph* dans le texte *MUL.APIN*<sup>24</sup> qui l'identifie d'ailleurs à une manifestation de Ninurta, le dieu de la guerre et de la chasse. Avec Démocrite, qui se déplaça à Babylone *ca* -500, les Grecs l'appelèrent *Τοξότης*, « l'Archer ». Les premières représentations grecques donnent bien un archer à corps de faune et non le centaure qui nous est familier et qui figure d'ailleurs sur les sceaux d'époque séleucide. Les Latins le nommèrent quant à eux *Sagittarius*, littéralement « l'Homme à la flèche », attesté chez Cicéron. On peut comprendre cette dénomination comme une description de l'icône héritée de Mésopotamie, mais l'étude linguistique permet d'établir un lien plus étroit encore avec Babylone. Pour ce qui est de « l'Archer », on trouve en effet dans les listes syriaques occidentales le terme *kaššātā*, où l'on peut reconnaître un dérivé par métathèse de consonnes empathiques de l'araméen *qaššātā*, « l'Archer », alors que l'on rencontre dans certaines listes, occidentales comme orientales, *qaštā*, « l'Arc », ce qui donne l'hébreu *qešet* et l'arabe *al-qaws*. Il est possible de relier cette indétermination à l'akkadien BAN = *qaštu*, qui peut se lire aussi bien « l'Arc » que « l'Archer ». Les Latins nommèrent aussi à l'occasion ce signe *Sagitta*. Certes, il est loisible de voir dans ce nom une métonymie du *Sagittaire*. Une telle dénomination existe toutefois indépendamment d'eux :

<sup>23</sup> Les Latins nommaient habituellement cet animal *nepa* et non *scorpio*.

<sup>24</sup> L'étoile *miših* d.PA.BÍL.SAG « l'Éclat du dieu Pabilsag », qui correspond probablement à  $\lambda$  *Sco*, existe déjà dans les listes de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur.

le symbole  $\nearrow$ , qui exprime encore aujourd'hui le signe zodiacal et qui naquit en Égypte, constitue un héritage sémitique, le nom du signe étant *hiṭya*, « la Flèche » en mandéen. Ajoutons que la flèche est précisément l'attribut de Ninurta, dont Pabilsag est une manifestation, et qu'Arthur Ungnad crût pouvoir faire de PA.BÍL.SAG la lecture *mahiṣ uṣṣi*, littéralement « le Tireur de la flèche »<sup>25</sup>.

**10. Capricornus :** Le signe babylonien est MÁŠ, abréviation de SUḪUR.MÁŠ = *suḫurmāšu*, « la Carpe-chèvre », nom attesté dans le texte *MUL.APIN* probablement pour l'étoile  $\beta$  *Cap* et qui deviendra le nom de la constellation. L'icône de cette chimère est gravée sur des *kudurru*-s d'époque qassite où elle est indiquée comme attribut du dieu Ea, et c'est elle que l'on peut voir sur les sceaux d'époque séleucide comme symbole du signe qui nous est toujours familier. Les Grecs acclimatèrent avec Euctémon ce nom sous la forme *Αἰγόκερως*, littéralement « Celui qui a deux cornes ». Bien que certains auteurs latins aient emprunté le nom grec sous la forme *Aegoceros*, ils préférèrent en général *Capricornus*, « Celui qui a des cornes de chèvre », attesté depuis Cicéron. Mais on trouve également *Caper*, « la Chèvre [mâle] » – au masculin –, appellation qu'il n'est pas interdit de rapprocher de l'akkadien MÁŠ = *uriṣu*, « la Chèvre » et de l'araméen *gadyā*, « le Chevreau » qui se sont communiqués aussi bien au zodiaque hébraïque qu'à l'arabe, au pahlavi et au sanscrit. C'est d'ailleurs une *Chèvre* que l'on retrouve sur de nombreuses représentations européennes du Moyen-Âge et surtout de la Renaissance, notamment sur les terres de la Sérénissime, comme par exemple sur les zodiaques de l'horloge de la place des Seigneurs à Padoue ou celui de la Tour de l'Horloge, place Saint Marc à Venise.

**11. Aquarius :** Le nom du signe babylonien est GU, abréviation de GU.LA = *rabbû*, « le Géant », nom attesté depuis le texte *MUL.APIN* qui le présente comme le dieu Ea. La figure est bien celle que l'on connaît de cette divinité tenant deux vases versant deux courants d'eau. Elle remonte au début du II<sup>e</sup> millénaire et c'est elle qui apparaît comme

---

<sup>25</sup> UNGNAD, Arthur, « Besprechungskunst und Astrologie in Babylonien », *AfO* 14, p. 257, n. 48. Voir également Gössmann, n° 358, p. 179.



symbole du signe zodiacal sur des sceaux d'époque séleucide. Les Grecs l'appelèrent *Υδροχόος*, « le Verseur d'eau », à partir d'Eudoxe et les Latins en firent *Aquarius*, « le Porteur d'eau », avec Cicéron. Remarquons aussi que les Latins nommèrent parfois ce signe *Urna*, notamment attesté chez Manilius. Ce nom peut être lui aussi compris comme métaphore de la figure du *Verseur d'eau* mais il est notable que le nom araméen du signe zodiacal soit *dōlā*, « le Baquet », et que l'on retrouve ce nom aussi bien dans le pahlévi *dōl* que dans l'hébreu *dālī* ou l'arabe *dalw* pour le signe du *Verseau*.

**12. Pisces :** Le nom babylonien de ce signe est ZIB ou KUN, abréviations de ZIB.meš ou KUN.meš = *zibbātu*, « les Queues ». À l'origine, nous trouvons deux étoiles repérables dans le catalogue des *Trois fois douze* : la première est ŠIM.MAḤ = *šinunītu*, « l'Hirondelle »<sup>26</sup>, qui correspond à l'étoile du mois de *šabātu* sur le chemin d'Anu, probablement / *Psc* ; la seconde est *anunītu*, nom d'une déesse assimilée à Ištar dans son aspect guerrier, représentée par un poisson, et correspondant à l'étoile du mois d'*ayāru* sur le chemin d'Enlil, probablement ζ *Psc*. On rencontre ensuite, dans la série *MUL.APIN*, les deux noms réunis sous l'appellation KUN.meš mul.ŠIM.MAḤ<sup>27</sup>, « les Queues de la constellation de l'Hirondelle » – c'est du moins la lecture proposée par Hermann Hunger et David Pingree. On reconnaît là le nom du signe qui sera représenté sur le sceaux d'époque séleucide par une hirondelle et un poisson dont les queues sont reliées par un cordon en forme de *V*. Les Grecs appelleront, avec Eudoxe, cette constellation *Ἰχθύες*, « les Poissons », ce que reprendront les Latins avec Cicéron sous la forme *Pisces*. Il advient cependant – c'est notamment le cas chez Ovide –, que le singulier *Piscis* désigne la constellation alors que ce nom est en général réservé au *Poisson* septentrional, mais c'est exactement ce qui se passe à Babylone où α *Psc* est *rikis nūni*, « le Cordon du Poisson » – septentrional, s'entend<sup>28</sup>, et où l'on trouve sur certains sceaux d'époque séleucide le signe des *Pois-*

<sup>26</sup> Ce nom figure déjà dans la *Prière aux dieux de la nuit* de Boghazköy, *op. cit.*

<sup>27</sup> Voir *MUL.APIN*, *op. cit.*, p. 144.

<sup>28</sup> Tab. 85, 4–30, 15, vè s. av. è.c., WEIDNER, Ernst F., *Handbuch*, *op. cit.*, p. 121.

sons iconographié par un poisson unique<sup>29</sup>. Notons aussi que l'araméen *nūnā* des listes zodiacales orientales et le pahlévi *māhīg* expriment « le Poisson » – au singulier.

**Remarque :** Pour les dénominations latines originales, celles qui ne possèdent pas de correspondantes dans des textes grecs connus, à savoir *Libra* et *Librae*, « la Balance », *Sagitta*, « la Flèche », pour le *Sagittaire*, *Caper*, « la Chèvre [mâle] », pour le *Capricorne*, *Urna*, « l'Urne », pour le *Verseau*, et *Piscis*, « le Poisson » – au singulier –, pour les *Poissons*, on peut avancer qu'ils sont dus à la fantaisie des auteurs latins. Les noms correspondants figurent pourtant dans les listes sémitiques où ils constituent la façon usuelle de nommer les signes considérés. Or de telles listes devaient circuler dans les provinces d'Orient et, en particulier à Alexandrie, continument abreuvée, au moins jusqu'à milieu du II<sup>er</sup> siècle, l'époque où fut actif de Claude Ptolémée, par l'apport d'astrologues orientaux, comme en témoignent la renommée de Teukros de Babylone ou celle de Vettius Valens, d'origine syrienne. La présence de ces noms suggère l'hypothèse que les auteurs latins firent une large utilisation de ce que, à côté de la *Sphaera graecanica*, le philosophe Publius Nigidius Figulus, ami de Cicéron, nommait la *Sphaera barbarica*<sup>30</sup>. ■

#### ABRÉVIATIONS & RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

On trouvera les abréviations utilisées dans le *Bulletin de la SELEFA* sur le site : [www.selefa.asso.fr](http://www.selefa.asso.fr), à la page « Abréviations », les références bibliographiques aux pages « Bibliographies : documentation technique » et « Bibliographies : sources littéraires & autres ».

<sup>29</sup> Voir les empreintes n° 1001-1007 & 1013-1017, WALLENFELS, Ronald, *loc. cit.*, p. 131-133.

<sup>30</sup> Il ne nous reste hélas de la *Sphaera barbarica*, outre un malheureux petit extrait édité dans SWOBODA, Antonius, *Publii Nigidii Figuli operum reliquiae*, Prague – Vienne – Lipzig : F. Tempsky, 1889, p. 106, que quelques allusions rassemblées dans BOLL, Franz Johannes, *Sphaera*, Leipzig : B. G. Teubner, 1903, et notamment « III. Teil. Geschichte der Sphaera barbarica », p. 349-464.